

Studia Antiqua et Archaeologica, XII, Iași, 2006

## APPARITION DES NÉCROPOLES DANS LE NÉOLITHIQUE DE ROUMANIE ET DE L'ITALIE

Nicolae URSULESCU, Raluca KOGĂLNICEANU

**Key words:** *necropolis, inhumation, Old Chalcolitic, Romania, Italy.*

**Abstract:** *In this study are presented the historical conditions, on the Romanian and Italian territory, for the period of transition from the isolated burials inside the settlements to the burials in spaces reserved for the dead ones. While for the Romanian territory the predominant funerary practice is the one of the open space cemeteries (Cernica, Cernavoda, Iclod), with skeletons laid on their backs, for the Italian territory, beside the open air cemeteries (mostly in the northern part of the peninsula, in the area of the Square-Mouthed Pottery Culture), numerous burials in caves are encountered, burials that have a special cult character. The social implications of the burials in a necropolis are analyzed.*

**Résumé:** *On présente les conditions historiques du territoire de la Roumanie et de l'Italie pour la période de transition des enterrements isolés du cadre des habitats aux enterrements dans des espaces spécialement réservés aux décédés. Tandis que pour le territoire de la Roumanie le rituel funéraire prédominant est celui des nécropoles en plein air (Cernica, Cernavoda, Iclod), avec des squelettes déposés en position décubitus, en ce qui concerne le territoire de l'Italie, outre les nécropoles en plein air (attestées surtout dans le nord de la péninsule, dans l'aire de la culture des vases à embouchure carré), on rencontre de nombreux enterrements en grottes, ayant un caractère spécial de culte. On analyse les implications sociales du mode d'enterrement dans le cadre des nécropoles.*

**Risunto:** *Sono presentati le condizioni storiche, sul territorio di Romania e d'Italia, per il periodo di transizione dai seppellimenti isolati negli insediamenti ai seppellimenti in spazi riservati specialmente per i defunti. Mentre che per il territorio di Romania il rituale funerale predominante è quello delle necropoli all'aperto (Cernica, Cernavoda, Iclod), con scheletri disposti sulle spalle, in posizione distesa, per il territorio d'Italia, a parte delle necropoli all'aperto (attestati specialmente nella parte nordica della penisola, nell'area della civiltà VBQ) s'incontrano numerosi seppellimenti dentro le grotte, con un carattere speciale di culto. Sono analizzate le implicazioni sociali del modo di seppellimento in necropoli.*

Dans l'année 1994, quand on posait les bases de la collaboration scientifique entre les départements d'archéologie et d'études classiques des universités de Iași et de Bari (URSULESCU 2003, 348-351), tenant compte de l'insuffisante connaissance des réalités archéologiques du pays partenaire, on a décidé, parmi d'autres, de réaliser des études de synthèse, afin de regarder comparativement des périodes ou des

phénomènes de la préhistoire de l'Italie et de Roumanie. Par conséquent, une série d'articles a apparue, surtout à l'occasion de nos colloques, qui ont posé dans une nouvelle lumière le problème des rythmes d'évolution de quelques périodes de la préhistoire des deux pays et la possibilité de l'existence de quelques similitudes culturelles, même à la voie indirecte (URSULESCU 1995, 41-57; 1996, 19-24; 2000a, 15-30; 2000b, 203-213; 2002, 39-50; 2004, 47-57; STRICCOLI 2000, 31-52; 2004, 19-46; STRICCOLI, LOPOPOLO 2002, 11-26; LÁSZLÓ 1998, 19-27; 2000, 53-60; 2004, 59-77; ALAIBA 2002, 27-38; BOLOHAN 2002, 51-58; MUNTEANU 2002, 59-66; SIMION 2002, 67-82). Afin de continuer cette démarche, on essaiera d'analyser, dans l'étude y présente, les conditions historiques d'apparition de premières nécropoles du territoire de la Roumanie et de l'Italie, aussi bien que leurs particularités de rite et de rituel funéraire.

Les nécropoles, par leur structure complexe, représentent l'une des catégories archéologiques de le plus grand intérêt. Outre des suggestions offertes par la diversité des rites et des rituels funéraires, les nécropoles donnent aussi des indices précieux sur la structure sociale de respectives communautés. C'est pourquoi, les archéologues ont essayé à définir la notion de nécropole et d'établir précisément le moment d'apparition des nécropoles (BOJADZHIEV 2001, 16-24, SÎRBU 2003, PANDREA 2006, 31-32).

A notre avis, la nécropole signifie un espace spécial, destiné aux pratiques funéraires et séparé à l'égard d'habitat. Nous considérons que ces précisions sont nécessaires, parce que, parfois, on utilise inadéquat le terme de nécropole pour les tombes trouvées dans l'habitat, parmi les maisons ou pour les dépôts funéraires de grottes avec un caractère rituel. A notre avis, ces cas s'écartent du caractère habituel d'une nécropole.

En ce qui concerne le territoire de la Roumanie, les découvertes montrent que les premières nécropoles, proprement-dites, apparaissent à l'aube de la période énéolithique, en même temps avec les cultures de la deuxième vague méridionale, représenté surtout par la culture Vinča et celles apparentées. D'ailleurs, l'apparition des nécropoles représente justement l'un des traits principaux de l'Énéolithique carpatique (URSULESCU 1998, 86-88; 2000, 25-27), en liaison avec la restriction de l'espace des habitats par les travaux de délimitation et de fortification; donc, on réserve pour les pratiques funéraires un endroit *extra muros*, où les enterrements sont faits, de règle, selon quelques critères chronologiques et sociaux. Donc, l'apparition des nécropoles énéolithiques nous dévoile un bond qualitatif dans la structure sociale des communautés préhistoriques. Cette observation est aussi soutenue par les éléments composants du mobilier funéraire, de plusieurs fois différencié après des critères de sexe, âge,

statut social (UCKO 1969, 262-280; ALEKSHIN 1983, 137-149; MORRIS 1987; ZALAI-GAÁL 1988; JENSEN, NIELSEN 1997; PARKER PEARSON 1999; McHUGH 1999; KUIJT 2000, 103-160; CRUBÉZY *et alii* 2001; DERWICH 2003; HÄUSLER 1999, 135-172; BRUCHHAUS, CSÁKI, NEUBERT 1999, 89-100; BAILEY 2000, 116-152; LICHTER 2001).

Nous ferons des références surtout aux nécropoles trouvées (fig. 1) en Munténie (le cimetière de Cernica, avec un encadrement culturel controversé, soit qu'à la fin de la culture Dudești, soit qu'en première phase de la culture Boïan), en Dobroudja (le cimetière de Cernavoda, appartenant à la culture Hamangia) et en Transylvanie nord-centrale (le cimetière d'Iclod, appartenant au groupe culturel avec le même nom).

**Nécropole de Cernica** comprend minimum 378 tombes (fig. 2), dont presque 300 ont les squelettes en position de décubitus, plus de 30 sont déposés sur le flanc, en trois tombes le défunt a été déposé sur le thorax, 19 sont accroupis et à quelques-uns la position n'a pas pu être déterminée (COMȘA, CANTACUZINO 2001, 180, 182, 185; KOGĂLNICEANU 2005, 288-295). De moins d'un tiers de tombes (approximativement 120) contenait de mobilier funéraire (COMȘA, CANTACUZINO 2001, 165).

A peu près 100 m Ouest et Sud-Ouest de la zone de la nécropole on a trouvé les vestiges d'habitat des deux cultures néolithiques (CANTACUZINO 1970, 58). Le plus ancien habitat, avec un nombre plus grand d'habitation et plus riche en ce qui concerne les matériaux trouvés, appartient à la culture Dudești - sa dernière phase, dénommée, par suite de ces découvertes, la phase Cernica (COMȘA, CANTACUZINO 2001, 10). Les autres vestiges sont de la première phase (Bolintineanu) de la culture Boïan (COMȘA, CANTACUZINO 2001, 10). Ces récentes affirmations sont différentes au regard d'évaluation faite auparavant, à savoir que les vestiges du type Dudești - Cernica étaient très rares, tandis que ceux appartenant à la phase Bolintineanu ont été beaucoup plus nombreux (COMȘA 1975, 19), ce qui a une grande importance pour l'attribution culturelle de la nécropole.

Un trait de la nécropole de Cernica est l'inégale distribution des tombes, qui forme au Nord, Sud et au centre (?) trois groupes (fig. 2), séparés par des espaces vides et avec quelques tombes isolées à l'Est et à l'Ouest de ces concentrations<sup>1</sup>. La zone centrale, avec moins tombes, pourrait être plutôt une extension des deux noyaux, septentrional et méridional, qu'un groupe séparé de tombes. Peut-être, la même explication est valable aussi pour les tombes isolées, situées à l'Est et à l'Ouest des zones avec une densité

---

<sup>1</sup> La démarcation entre les groupes de tombes a été établie par nous, selon le plan de distribution des tombes.

grande de tombes<sup>2</sup>. Ayant en vue les situations constatées dans les cimetières de la céramique linéaire de l'Europe centrale et en quelques cimetières de l'Hongrie, Gh. Cantacuzino (1970, 55) a considéré que les groupes de tombes de nécropole correspondaient à quelques structures sociales (clan ou gent), liées par des relations de parenté<sup>3</sup>.

Quant au mobilier funéraire, on a observé par les découvreurs que sa distribution est inégale, les plus précieuses et de valeur pièces s'en trouvant seulement en quelques tombes des zones septentrionale et méridionale de la nécropole, pendant que les tombes situées vers l'Est et l'Ouest contiennent uniquement des objets plus simples ou sont dépourvues de mobilier (COMȘA, CANTACUZINO 2001, 58-59). Afin de vérifier cette affirmation, on a marqué sur le plan de la nécropole les tombes avec de mobilier et celles sans (fig. 2). L'analyse montre que la présence ou l'absence du mobilier aux tombes n'est pas en liaison avec leur place dans la nécropole. Ainsi, il y a des tombes marginales, isolées, avec de mobilier funéraire; de même, il n'y a pas quelques groupements de tombes avec de mobilier, mais un mélange de tombes dotées et dépourvues de mobilier. On peut affirmer seulement que dans les deux secteurs (septentrional et méridional) il y a, à la fois, 52 de tombes avec de mobilier et, d'autre part, 96 (au Nord) et 128 (au Sud) de tombes sans de mobilier.

L'analyse de la distribution des tombes selon le sexe du défunt (fig. 2) montre aussi qu'il n'y a aucune discrimination dans ce sens. De même, ni les femmes décédées à la naissance (T. nos. 158, 251, 256 et 303) n'ont été inhumées isolément, mais à de diverses zones de la nécropole. Quant aux enfants, il y a un nombre plus grand dans le noyau septentrional (14 tombes), tandis que dans le secteur méridional sont seulement six tombes.

En ce qui concerne la position des squelettes, on a observé que les catégories „déposées sur le flanc” et „accroupies” (fig. 3) sont présentes dans toutes les zones de la nécropole; cependant, les tombes de ces catégories sont plus nombreuses dans le secteur septentrional. Leur situation est la suivante du point de vue numérique: dans le secteur

---

<sup>2</sup> Il faut mentionner que le plan publié (COMȘA, CANTACUZINO 2001) comprend seulement les tombes fouillées jusqu'en 1967, mais aussi avec des omissions, ainsi qu'il résulte par la comparaison avec les rapports préliminaires. Seulement son complètement, après d'autres documents de fouille, offrira une base réelle pour des conclusions avec un degré accru de certitude.

<sup>3</sup> L'éventuelle correspondance entre l'organisation sociale et les groupements de tombes de la nécropole pourra être attestée seulement par la réalisation des analyses ADN.

septentrional il y a 27 tombes de cette catégorie (11 accroupies et 16 déposées sur le flanc) et dans le secteur méridional sont seulement 16 tombes (5 accroupies et 11 déposées sur le flanc).

Une dernière observation regarde les tombes avec les squelettes déposés sur le thorax). Les trois tombes de ce type (T. nos. 149, 237A et 318) sont situées approximativement à l'intérieur de la nécropole. On a avancé deux possibles explications pour cette situation. L'une, offerte par E. Comşa, considère que cette position serait le fruit du hasard, c'est-à-dire que le mort, enveloppé complètement d'un linceul, aurait été déposé, par une erreur, avec la face en bas (COMŞA, CANTACUZINO 2001, 184). Mais, cette hypothèse semble être contredite par la mutilation des pieds, dans la zone des chevilles, en deux des trois cas. Un autre explication possible serait que les membres de la communauté avaient peur à l'égard de respectives personnes (sorciers ?), qui aurait pu provoquer des difficultés aussi après la mort; afin d'éviter cette chose, les vivants les déposaient intentionnellement avec la face en bas et les ligotaient / mutilaient les pieds.

La nécropole de Cernica a été encadrée, même de sa découverte, dans la phase Bolintineanu de la culture Boian (POPESCU 1962, 203). Un autre lot de tombes, beaucoup plus réduit, avec des squelettes accroupis, a été attribué à la phase Giuleşti de la culture Boian (CANTACUZINO, MORINTZ 1963, 40-44).

Dans la monographie de la nécropole de Cernica, E. Comşa a changé son encadrement culturel et la a attribué à la communauté de la phase Cernica de la culture Dudeşti. On présentera ses arguments et les contre-arguments:

Nr.	ARGUMENTS E. COMŞA	CONTRE-ARGUMENTS
1	La découvert dans les années 1964 et 1965 de plusieurs habitations Dudeşti en comparaison avec celles Bolintineanu (Cernica 2001, 195-196) <sup>4</sup> .	Initialement, E. Comşa a affirmé (1975, 19) que les vestiges de la phase Cernica sont très rares, tandis que ceux de la phase Bolintineanu étaient beaucoup plus nombreux.
2	L'inexistence d'autres nécropoles des phases ultérieures de la culture Boian (Cernica 2001, 196)	Des nécropoles des phases ultérieures de la culture Boian, mais aussi de la phase Bolintineanu, ont été découvertes (COMŞA 1974a; COMŞA 1998; ŞERBĂNESCU 1999; 2002; NEAGU 2003)

<sup>4</sup> Les références bibliographiques sont faites à la monographie de la nécropole de Cernica (COMŞA, CANTACUZINO 2001).

3	<p>Dans la culture Hamangia des nécropoles ont été trouvées à la proximité des habitats et la culture Hamangia a une origine méridionale, comme la culture Dudești, donc il est normalement d'exister des similitudes entre les deux cultures (Cernica 2001, 196).</p>	<p>Récemment, a été énoncée et argumentée l'opinion selon laquelle les communautés Bolintineanu ne ferait partie de la culture Boïan, mais représenterait un nouveau vague migrateur d'origine méridionale (NEAGU 1997, 9-23; 2003). Dans ce cas, les arguments nos. 3, 5, 7 et 8, s'en basent sur l'idée d'une migration méridionale commune pour les communautés Hamangia et Dudești, qui ont donné naissance à des ressemblances structurelles et superstructurelles entre les deux cultures, mais non entre Hamangia et Bolintineanu (la dernière créée local, selon Comșa), perdent leur valabilité.</p>
4	<p>La position des squelettes: toutes les tombes d'autres phases de la culture Boïan comprennent rien que des squelettes accroupis (Cernica 2001, 196).</p>	<p>Si en ce qui concerne les découvertes funéraires appartenant à d'autres phases de la culture Boïan l'affirmation est valable, pour la phase Bolintineanu même Comșa (1975, 24, fig. 15) mentionne une tombe avec le squelette en position de décubitus, trouvée à la marge de l'habitat de Cernica, que ultérieurement il l'a encadré dans la nécropole (Cernica 2001, 149).</p>
5	<p>Quant au rituel funéraire (la position du corps, des mains et des pieds), on fait de nouveau la parallèle entre l'origine méridionale des cultures Hamangia et Dudești et on suppose qu'entre les deux cultures il doit exister des ressemblances (Cernica 2001, 196).</p>	<p>Voir le contre-argument no. 3.</p>
6	<p>On invoque une information orale (M. Neagu), concernant la trouvaille de quelques squelettes accroupis de la phase Boïan I, près du village Lunca, dép. de Călărași (Cernica 2001, 196-197).</p>	<p>M. Neagu (2003, 116-117) nie l'existence d'une telle trouvaille et affirme que les squelettes de Lunca sont datés certainement dans les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. Entre temps, on a trouvé une nécropole à Sultana, seulement avec des squelettes accroupis, qui a été encadrée dans la phase Bolintineanu de la culture Boïan, mais sa datation a été faite conformément à la nouvelle proposition de E. Comșa pour la nécropole de Cernica (ȘERBĂNESCU 2002, 72).</p>
7	<p>En ce qui concerne la découverte d'une épingle à cheveux, avec des analogies dans la culture Hamangia, dans une tombe avec le squelette en position de décubitus, on a fait de nouveau appel à l'origine méridionale des communautés Hamangia et Dudești (Cernica 2001, 197).</p>	<p>Voir le contre-argument no. 3.</p>

8	La présence en quelques tombes avec des squelettes en position de décubitus de quelques microlithes en silex, ces outils étant spécifiques à la culture Dudești, bien qu'ils sont aussi rencontrés rarement dans les habitats Bolintineanu (Cernica 2001, 197-198).	Il ne s'agit pas d'une absence totale des microlithes dans la phase Bolintineanu (Cernica 2001, 198).
9	La présence aux tombes des bracelets en valves de coquillages, utilisées aussi sur une large échelle par les communautés Hamangia; elles ne sont pas trouvées encore en d'autres tombes de la culture Boian (Cernica 2001, 198).	Des bracelets en valves de coquillages ont été aussi trouvées dans la nécropole de Sultana, attribuée aux communautés Bolintineanu (ȘERBĂNESCU 2002, 72).
10	L'existence de quelques superpositions des tombes (nos. 47 et 48; nos. 139 et 140; nos. 153 et 145; nos. 191C et 191D), où les squelettes en position de décubitus auraient été superposés par ceux en position accroupie, ce qui indiquerait l'ordre chronologique de la pratique des deux rituels funéraires (Cernica 2001, 156-159).	En ce qui concerne les paires de tombes 47-48, 145-153 et 191C-191D les constatations de E. Comșa sont en général correctes (avec la mention que dans le cas T. nos.145-153 le squelette en position de décubitus superpose un squelette déposé sur le flanc gauche, ce qui contredit l'affirmation de Comșa que les squelettes accroupis ou déposés sur un flanc sont ultérieures à ceux en position de décubitus). De plus, les données présentées à la pl. XIV pour les tombes 139-140 sont en contradiction avec celles affirmées par E. Comșa (Cernica 2001, 58-59), parce que, en réalité, le squelette en position de décubitus superpose celui accroupi (URSULESCU, CHIRILĂ 2003, 499). A la paire T. nos. 61-62 on suppose, sans une base documentaire (on indique des profondeurs inexistantes sur le plan originaire: Cernica 2001, p. 31, 218), que le squelette accroupi superposait celui en position de décubitus.

Tableau no. 2. Cernica: arguments et contre-arguments pour l'attribution culturelle de la nécropole.

Tenant compte des arguments et des contre-arguments présentés, nous considérons que la proposition de rédatation de la nécropole de Cernica, par l'attribution de la majorité des tombes à la phase Cernica de la culture Dudești, reste rien qu'une hypothèse fragile.

**La nécropole de Cernavoda**, appartenant aux II<sup>ème</sup> (Golovița) et III<sup>ème</sup> (Ceamurlia) phases de la culture Hamangia, a été partiellement détruite par les glissements de terrain (MORINTZ *et alii*, 1955, 151; BERCIU, 1966, 81-83; HAȘOTTI, 1997, 28-29). Aux environs de la nécropole (fig. 4) il y a les habitats correspondant aux deux phases de la culture Hamangia (HAȘOTTI 1997, 25-28) et le matériel archéologique, surtout celui céramique, de la nécropole et de l'habitat, présente d'évidentes similitudes. On a fouillé plus de 500 de tombes (NECRASOV *et alii* 1990, 182), mais on a supposé que la nécropole comprenait probablement encore quelque 150 de tombes (BERCIU 1966, 82). Les morts étaient déposés aux fosses simples, la plupart en position de décubitus, mais il y a aussi des inhumations en position accroupi (BERCIU 1966, 81-82).

La nécropole a été partagée en deux zones, dénommées "le cimetière du haut" et "le cimetière de bas", mais il y a aussi d'autres zones avoisinantes avec des groupements de tombes (fig. 5). On a constaté que les deux zones du cimetière ont des différences, au moins du point de vue du mobilier, qui dans "le cimetière du haut" est d'une grande richesse, tandis que dans "le cimetière de bas" il est pauvre ou fait complètement défaut de quelques tombes (BERCIU, MORINTZ 1957, 83-92; BERCIU 1966, 82).

Sur le territoire de la Roumanie il y a aussi d'autres nécropoles attribuées à cette civilisation, comme celles de Mangalia et Limanu, mais les données les concernant sont insuffisantes, parce qu'il s'agit des fouilles de sauvetage (BERCIU 1966, 81; GALBENU 1965, 414-415; VOLSKI, IRIMIA 1968, 45-87).

Entre les nécropoles de Cernica et de Cernavoda il y a de nombreuses ressemblances, mais aussi des différences. Ainsi, pour des *ressemblances*, on peut mentionner:

- les deux communautés utilisent des nécropoles pour l'enterrement des défunts;
- à Cernavoda et à Cernica à la fois le complexe funéraire est composé de deux noyaux (cependant à Cernica ne s'observe pas quelque différence entre les deux parties composantes de la nécropole);
- les deux nécropoles étaient placées tout à la proximité de l'habitat et près d'une source d'eau;
- les deux nécropoles ont été utilisées pendant une longue période, parce qu'il y a des superpositions de tombes (BERCIU, MORINTZ

1957, 87; 1959, 101; BERCIU *et alii* 1959, 95; COMȘA, CANTACUZINO 2001, 156-159);

- la plupart des défunts ont une position similaire de décubitus, mais il y a un nombre plus réduit de tombes situées sur le flanc ou en position accroupie;

- dans les deux nécropoles on a signalé des croisements des pieds, parce qu'ils ont été liés, probablement de peur des vivants à l'égard de mort (MORINTZ *et alii* 1955, 156; BERCIU, MORINTZ 1959, 99; CANTACUZINO 1970, 58);

- la présence de quelques catégories similaires de parures: des bracelets, des perles en coquillage ou des pendentifs de défenses de sanglier (BERCIU 1966, 82-83; HAȘOTTI 1997, 28-29);

- le nombre réduit des tombes d'enfants et d'adolescents dans les deux cimetières: Cernavoda → 5,22 % *Infans* I et II, 2,88 % adolescents; Cernica → 6,62 % *Infans* I și II, 5,63 % adolescents (NECRASOV *et alii* 1990, 182-189);

- du point de vue anthropologique, les deux communautés ont un fond commun méditerranéen (NECRASOV *et alii* 1990, 182-189).

Parmi les *différences* on peut mentionner:

- à Cernavoda il semble observer une stratification sociale par des différences de richesse du mobilier des tombes, situées dans de diverses zones de la nécropole, ce qui ne s'observe pas à Cernica;

- tandis qu'à la nécropole de Cernica on a postulé que les tombes avec des squelettes déposés sur le flanc, étendus ou accroupis, sont ultérieurs à ceux en position de décubitus, pour la nécropole de Cernavoda on a supposé exactement le contraire (les squelettes accroupis sont les plus anciennes); en défaut d'une étude typologique du mobilier funéraire des tombes de Cernavoda il est difficilement à dire si la supposition initiale (BERCIU 1966, 82; CANTACUZINO 1967, 381; COMȘA, CANTACUZINO 2001, 194-198) maintient ou non sa valabilité;

- l'orientation prédominante des squelettes est différente: entre OSO et ONO à Cernica, entre SSE et NE à Cernavoda (COMȘA, CANTACUZINO 2001, 189-190; CANTACUZINO, MORINTZ 1963, 76-77; MORINTZ *et alii* 1955, 156; BERCIU, MORINTZ 1957, 87-88; 1959, 99; BERCIU *et alii* 1959, 95; BERCIU *et alii* 1961, 50; KOGĂLNICEANU 2005, 271-273);

- à Cernica n'on a pas trouvé des bracelets en marbre (BERCIU 1966, 79-81);

- dans le mobilier funéraire des tombes de Cernica on a trouvé un nombre réduit de haches en pierre au regard de Cernavoda (BERCIU,

MORINTZ 1957, 87-88; BERCIU 1966, 82; BERCIU *et alii* 1961, 50; BERCIU, MORINTZ 1959, 99, 101);

- dans le mobilier funéraire des tombes de Cernica les vases font défaut presque totalement (on a trouvé seulement quelques exemplaires), ce qui rend difficilement la datation précise de la nécropole (COMȘA, CANTACUZINO 2001);

- du mobilier des tombes de Cernica les idoles sont absentes (COMȘA, CANTACUZINO 2001; BERCIU 1966, 82);

- de même, à Cernica font défaut les pièces en pierre de forme géométrique, présentes, en échange, à Cernavoda (BERCIU 1966, 78);

- à Cernica ne se rencontrent pas les offrandes de chair et les dépôts de crânes des animaux (COMȘA, CANTACUZINO 2001), souvent présentes aux tombes de Cernavoda (MORINTZ *et alii* 1955, 154; BERCIU, MORINTZ 1959, 104; BERCIU *et alii* 1959, 96-97; BERCIU *et alii* 1961, 50);

- de même, l'existence des fosses rituelles de Cernavoda, avec des agglomérations de crânes humains ou d'animaux (MORINTZ *et alii* 1955, 154; HAȘOTTI 1997, 29), n'a pas été saisie dans le cadre de la nécropole de Cernica;

- du point de vue anthropologique, bien qu'il y a un fond méditerranéen dans les deux nécropoles, à Cernavoda on observe l'existence de quelques individus avec de puissants traits archaïques (NECRASOV *et alii* 1990, 182-189);

- tandis que le pourcentage des femmes des deux nécropoles est presque identique (42,95% la Cernica și 40,29% la Cernavoda), celui des hommes accroit dans la nécropole de Cernica (45,36%) au regard de Cernavoda (37,41%) et Durankulak (39, 46%) (NECRASOV *et alii* 1990, 182-189; YORDANOV, DIMITROVA 2002, 326);

- le pourcentage des vieux semble être plus grand à Cernica (presque 5 %, c'est-à-dire double) que à Cernavoda;

- la taille des individus de Cernica est en général baissée vers moyenne, tandis qu'à Cernavoda est vers haute (aux hommes) et haute (aux femmes) (NECRASOV *et alii* 1990, 182-189);

- à Cernica a été signalé, à presque tous les individus, la parodontose et des caries dentaires, qui sont très rares à Cernavoda, situation d'ue aux habitudes alimentaires différentes à les deux populations (NECRASOV *et alii* 1959, 28; NECRASOV, CRISTESCU 1966, 295);

- à Cernica il y a une particularité: l'âge dentaire ne coïncide pas avec celui des sutures crâniennes - situation qui n'a pas été constatée à Cernavoda (NECRASOV, CRISTESCU 1966, 295).

**La nécropole de Iclod**, la plus ancienne pour la zone intracarpatique, appartient au groupe culturel Iclod, apparu à la périphérie des cultures successives Turdaş et Petreşti, donc, avec un puissant fond culturel du type Vinča, mais aussi avec des interférences avec le fond culturel de la céramique rubané, par l'intermédiaire de la culture Tisa (LAZAROVICI 1991, 9-11; MAXIM 1999, 87-88; URSULESCU 1998, 107).

Dans la station de Iclod, deux cimetières néolithiques (A et B), avec plus d'une centaine de tombes trouvées jusqu'à ce moment, ont été séparés sur le terrain (LAZAROVICI 1991, 8; MAXIM *et alii* 2003, 146-147). Le complexe énéolithique ancien de Iclod est composé de trois zones: A, B et C (fig. 6). La zone A est située à la rive gauche de la rivière de Someşul Mic, à 300 m en amont de la zone B (LAZAROVICI, BULBUC 1983, 161-162; LAZAROVICI 1983, 50-52); la zone C, qui contient uniquement des traces d'habitat, est situé à 250 m nord-est de la zone B (LAZAROVICI, BULBUC 1983, 161-162; LAZAROVICI 1983, 50-52; 1986, 24). Dans les premières deux zones (A et B), sauf tombes, des traces d'habitat (plus intenses dans l'endroit B) ont été trouvées (MAXIM 1999, 88). Dans le cimetière A, 40 tombes (LAZAROVICI 1991, 8) et dans le cimetière B au moins 68 tombes ont été trouvées, mais les fouilles poursuivent (MAXIM *et alii* 2003, 146-147).

En ce qui concerne la dynamique générale des tombes et des habitats de Iclod, initialement a existé un noyau d'habitat dans la zone B, fortifié d'un fossé, flanqué, les deux bords, par des palissades. Pendant cette période, les enterrements étaient faits entre le fossé et l'habitat (LAZAROVICI, KALMAR-MAXIM 1993, 54). Dans le moment suivant, qui se place entre les premières deux phases d'évolution de la culture Iclod, l'habitat s'est déplacé aussi au-delà de fossé, dans la zone C. Dans l'étape suivante, l'habitat de la zone B s'est élargi vers la partie méridionale, ce qui a conduit à l'annulation des systèmes de défense et la formation d'un autre cimetière dans la zone A, complètement séparé d'habitat. Mais, parallèlement, de nouveaux enterrements ont continué aussi apparaître dans la zone B, bien que plus rare. Dans la même période, il semble que la partie centrale de la zone B n'a pas été de suite occupée; l'habitat a continué vers les marges, surtout dans la partie méridionale (LAZAROVICI, KALMAR-MAXIM 1993, 54; KALMAR 1991, 38-39). Dans la dernière étape (la troisième), on pratique de nouveau, en grand nombre, les enterrements dans la zone B, mais ils continuent aussi dans la zone A. Dans cette étape on modifie aussi quelques éléments du rituel funéraire, comme l'orientation des squelettes (les tombes anciennes étaient orientées O-E, tandis que les tombes plus tardives ont l'orientation

N-S) et la structure du mobilier funéraire (dans les tombes orientées O-E, 5-6 vases ou même plusieurs ont été posés, tandis que dans les tombes orientées N-S sont seulement 1-2 vases) (LAZAROVICI, KALMAR-MAXIM 1993, 54). On a supposé encore une étape d'enterrement, avec des tombes orientées O-E, mais avec un mobilier funéraire pauvre ou avec des squelettes accroupis, soit déposés sur un flanc (les tombes tardives ont moins céramique, mais plusieurs outils et parures: deux-trois haches, 1-2 lames de schiste, outils en os) (LAZAROVICI 1986, 24). De même, dans la zone A on a constaté l'existence d'un niveau mince de dépôts Iclod III, qui superpose le niveau de bêchage des tombes (LAZAROVICI 1986, 19).

ETAPE	ZONE A	ZONE B	ZONE C
I		- premier noyau d'habitat, fortifié d'un fossé et des palissades; - enterrements.	
I / II	- tombes isolées.	- enterrements entre le fossé et la palissade ou dans la zone du fossé; - habitat.	- début de l'habitat par l'extension de l'agglomération de la zone B.
II	- formation d'un nouveau cimetière.	- l'extension de l'habitat vers le Sud; - l'abandon de la partie centrale de l'habitat; - rares enterrements dans la nécropole.	
II / III		- nouvelles tombes dans l'habitat	- habitat
III	- traces d'un habitat sporadique.	- habitat; - reprise massive des enterrements dans la nécropole; - changement de l'orientation des tombes (N-S); - réduction quantitative du mobilier funéraire.	- un faible habitat, qui superpose les fosses des tombes.

Tableau no. 2. Iclod: la dynamique des habitats et des enterrements

En général, les squelettes ont été déposés en position de décubitus, mais il y a aussi des squelettes accroupis; on considère que les tombes de la première catégorie seraient plus anciennes (LAZAROVICI 1991, 8-9).

On observe que dans le moment de l'apparition des nécropoles ceux-ci avaient un aspect assez unitaire, tout au moins en ce qui concerne le dépôt des défunts aux tombes: la grande majorité étaient en position de décubitus et seulement un petit nombre en position accroupie. Tandis que pour Cernica et Iclod on a affirmé que les tombes avec des squelettes accroupis sont plus tardives que celles avec des squelettes en position de décubitus (CANTACUZINO, MORINTZ 1963, 40-44; COMSA, CANTACUZINO 2001, 156-159; LAZAROVICI 1991, 8-9), en ce qui concerne la nécropole de Cernavoda on a affirmé exactement le contraire (BERCIU 1966, 82). Il est nécessaire de vérifier cette affirmation, parce que la nécropole de Cernavoda a été fouillée il y a plus d'une moitié de siècle et n'a pas été intégralement publiée.

Il est important le fait qu'on constate une modification dans les rites funéraires antérieures, quand on a pratiqué seulement des enterrements isolés dans le cadre des habitats, en position accroupie - position qu'il sera de nouveau réutilisée, après ces premières nécropoles de l'Énéolithique ancien. Bien que l'utilisation de la position accroupie a été constatée même dans le cadre de ces nécropoles, probablement dans leurs étapes tardives d'utilisation, la position de décubitus a été maintenant prédominante et sa présence dans les nécropoles du début de l'Énéolithique se peut expliquer par le fait que les nécropoles de Cernavoda et de Cernica appartiennent à des civilisations apparentées, avec des racines dans le courant culturel anatolien-balcanique du type Vinča; le groupe culturel Iclod a apparu aussi sur le même fond, avec quelque entardement, causé par la distance plus grande vis-à-vis de Danube.

Nous ne connaissons encore bien l'origine de cette position qui prédomine aux plusieurs nécropoles contemporaines. Dans la culture Vinča, on connaît sur le territoire de la Roumanie une seule tombe, à Parța (dép. de Timiș), avec le squelette en position accroupie accentuée sur le flanc droit (COMȘA 1974, 121; COMȘA, CANTACUZINO 2001, 200). Ce rituel funéraire (l'enterrement dans des nécropoles, avec le squelette en position de décubitus), a été aussi attesté dans le Nord-Est de la Bulgarie, à la grande nécropole de Durankulak, appartenant aussi à la culture Hamangia (TODOROVA 2002), ce qu'il nous détermine supposer pour la plus plausible, dans le stade actuel des recherches, la

possibilité d'éparpillement du rituel de l'inhumation des squelettes en position de décubitus de l'Anatolie, par l'Est de la Bulgarie, au long du littoral de la mer Noire (COMȘA, CANTACUZINO 2001, 203-204). D'autres arguments à l'appui de cette hypothèse il pourrait aussi être le fait que dans la nécropole de Cernavoda on constate tant quelques-unes manifestations qui indiquent une tradition mésolithique, avec de fortes liaisons dans le Proche Orient, comme il serait, par exemple, les dépôts rituels de crânes humains (HÄUSLER 1964, 51-72; 2000, 319-354), aussi bien qu'une composition anthropologique hétérogène, où il y a aussi d'évidents caractères anatoliens (NECRASOV *et alii* 1990, 82-85).

Dans l'**Italie (fig. 7)** on a parlé de l'existence d'une nécropole encore dès la fin du Paléolithique supérieur (l'épigravettien final) pour les découvertes de la grotte de l'Arene Candide (CARDINI 1980; GUERRESCHI 1993, 223), mais nous croyons que les respectives découvertes ne peuvent pas être considérées comme un cimetière dans le sens proprement-dit du mot, les grottes étant aussi, dans cette période-là, un espace d'habitat; donc, il n'existait pas encore l'idée de séparation de l'espace réservé aux enterrements. Cependant, il doit mentionner que les vingtaine squelettes y trouvés étaient en position de décubitus (s'agirait-il peut-être des antécédents méditerranéens du futur rituel du début de l'Énéolithique des zones danubienne et carpatique?) et ils avaient un riche mobilier funéraire, y compris l'ocre, ainsi qu'on a constaté aussi à d'autres tombes épigravettiennes isolées, trouvées dans de diverses grottes et abris sous roche de l'Italie (GUERRESCHI 1993, 222-224). De plus, il semble qu'à l'Arene Candide les femmes étaient enterrées dans une zone séparée de celle réservée aux hommes et aux enfants, ayant aussi un rituel funéraire différent: les crânes et le mobilier funéraire faisaient défaut (PONTICELLI 2004).

Les premières nécropoles, dans le sens proprement-dit du mot, sont celles datées au niveau des cultures du Néolithique moyen italien, l'étape évoluée – la céramique trichrome du type Scaloria (au Sud), Sasso Fiorano (dans le centre de l'Italie) et VBQ (la culture des vases à bouche carrée, dans le Nord de la péninsule); toutes ces cultures ont évolué pendant IV<sup>ème</sup> millénaire b.c. (non-calibré), ce qu'il correspond, du point de vue chronologique, au début de l'Énéolithique sur le territoire de la Roumanie (URSULESCU 1995, 46; 2000, 64-65). Auparavant, dans le Néolithique ancien de l'Italie et dans l'étape initiale du Néolithique moyen (les cultures Guadone-Rendina et Passo di Corvo), les tombes, avec les squelettes accroupis en fosses ovales, sans de mobilier

funéraire, étaient placées dans l'aire de l'habitat (CIPOLLONI SAMPO 1993, 343, 351).

En même temps avec la céramique trichrome, où s'encadre aussi le style Scaloria, a apparu l'habitude de déposer des vases aux tombes, comme on a constaté, pour la première fois à Masseria di Basso, dans la vallée de la rivière d'Ofante (STRICCOLI 1995, 8-9; CIPOLLONI SAMPO 1998, 44), indice d'une subtile modification du mode dont une personne décédée était regardée et de la croyance dans la vie future.

Au-delà des nécropoles situées en plein air, on a continué aussi être fréquentées les grottes, cette fois-ci seulement en buts culturels, d'abord en tant que lieux d'enterrements. Les tombes de cette période trouvées en grottes ne sont pas associées avec des restes d'habitat permanent. L'utilisation de la grotte pour des enterrements est considérée comme une forme de culte. Ainsi, dans la grotte Pavolella (le Nord-Est de la Calabrie) on a trouvé deux niveaux superposés de tombes, dont le plus ancien avait les squelettes incinérés (du moins 20 individus), tandis que dans le deuxième horizon, avec la céramique trichrome de la phase finale du type Scaloria, l'inhumation était pratiquée (CIPOLLONI SAMPO 1993, 354; 1998, 44-45). Le caractère de culte des enterrements en grotte est nettement prouvé par l'inhumation collective (plus de 20 inhumés) de la grotte Scaloria (CIPOLLONI SAMPO 1998, 45). Donc, on peut considérer qu'il était une séparation entre les membres d'une communauté qui habitaient en plein air et les structures funéraires de grottes, qui appartenaient à un espace à part, destiné aux morts.

Dans l'Italie centrale les preuves les plus concluantes concernant les éventuelles nécropoles anciennes se trouvent aussi en grottes, surtout dans la partie occidentale de la péninsule, dans la zone Lazio-Toscana. Ainsi, dans l'aire de la culture Sasso Fiorano, redénommée dès 1974 par A. M. Radmilli la culture de la céramique linéaire (GRIFONI CREMONESI 1993, 318; 1998, 173), qui se place dans le Néolithique moyen italien, on a trouvé deux telles concentrations de tombes, accompagnées de nombreuses preuves de quelques rituels funéraires complexes. C'est que le plus significatif complexe funéraire est celui de la grotte Patrizi, près de Sasso di Furbara, où, dans une cavité de grandes dimensions, à côté d'une paroi de la grotte, sept squelettes étaient déposés, quelques-uns en position assise (GRIFONI CREMONESI 1993, 320). Dans une autre salle de la grotte, dans la niche d'une paroi, le squelette d'un adulte était déposé, couché sur le flanc droit, entouré de pierres, parmi lesquelles se trouvait un riche mobilier

funéraire; l'individu présentait beaucoup d'anomalies anatomiques et une trépanation (GRIFONI CREMONESI 1993, 320; 1998, 174), ce qui dénote qu'il s'agit d'un enterrement avec un caractère à part, peut-être un sacrifice. Pour le soutien de cette affirmation, nous tenons compte aussi d'éventuelles parallèles avec les dépôts des os humains déchetés de quelques individus avec des malformations dans les fosses rituelles de l'habitat de la culture Cucuteni de Traian-Dealul Fântânilor (DUMITRESCU 1954; 1957; 1958). Puis, dans la Grotta del Orso plusieurs enterrements existaient, mais, malheureusement, ils ont été fortement dérangés par les habitats ultérieurs. Cependant, on a resté des traces de nombreux dépôts funéraires qui accompagnaient les squelettes: morceaux de cinabre, valves de coquillage enduites avec cette substance (GRIFONI CREMONESI 1993, 320; 1998, 174), tenant de la pratique d'un rituel funéraire complexe. Donc, les groupes de tombes de grottes, qui ne sont pas accompagnés d'un habitat contemporain peuvent être considérés que représentent un type de nécropole incipiente.

Dans le nord de l'Italie, l'apparition des nécropoles est liée avec la formation de la culture des gobelets à bouche carrée (VBQ = *vasi a bocca quadrata*), caractéristique pour le Néolithique moyen. Bien qu'il continue aussi dans cette zone l'ancien habitude funéraire des enterrements dans des grottes, tant répandue dans le Néolithique italien (à l'Arene Candide, en Ligurie, on a trouvé une nécropole avec trentaine tombes de cette période: BAGOLINI, PEDROTTI 1998, 258), pendant les trois phases principales d'évolution de la culture (BARFIELD 1973, 393-398; BAGOLINI, BIAGI 1986, 373-387; BAGOLINI, PEDROTTI 1998, 235) on connaît aussi des nécropoles en plein air, dans le voisinage des habitats, comme celle de La Vela, près Trento, dans la vallée de la rivière d'Adige (BAGOLINI, PEDROTTI 1998, 258), mais aussi situées plus loin d'habitat (par exemple, les deux nécropoles de Chiozza, en Emilia: BAGOLINI, PEDROTTI 1998, 260). Les morts ont été déposés selon un rituel funéraire unitaire dans toute l'aire de diffusion de la culture: accroupis sur le flanc gauche, la tête vers le Nord, le regard vers l'Est et souvent il y a l'ocre (BAGOLINI 1993, 299). Les tombes étaient soit en fosses simples, soit en fosses avec un cercle en pierre ou en ciste, ce qui dénote, aussi bien que la grande différence du mobilier funéraire, l'existence de l'hiérarhisation dans le cadre des communautés, qu'il ne semble pas être déterminée par le sexe ou l'âge du décédé (BAGOLINI 1993, 299; BAGOLINI, PEDROTTI 1998, 234). Parfois, au-dessus de la tombe on élève des signes en pierre et autour de la tombe on trouvait un

espace carbonisé, où autrefois se déroulait, probablement, le banquet funéraire (BAGOLINI, PEDROTTI 1998, 258). Les tombes, spécialement celles d'adults, ont, de règle, un inventaire riche, où des importations des aires culturelles voisines apparaissent. De même, il y a des objets utilisés seulement en but funéraire, comme il seraient les miniatures qui imitent les vases usuels (BAGOLINI, PEDROTTI 1998, 258).

En guise de conclusion, on peut observer quelques ressemblances, mais aussi beaucoup de différences en ce qui concerne l'apparition des nécropoles néolithiques et leur mode d'organisation sur les territoires de la Roumanie et de l'Italie.

L'analogie se réfère surtout au moment chronologique de l'apparition des nécropoles, qui sont signalées, tant en Roumanie qu'en Italie, pour le IV<sup>ème</sup> millénaire b.c. (non-calibré).

Les différences sont plus nombreuses. D'abord, en Roumanie, les nécropoles sont planes, en plein air, tandis que dans l'Italie on constate une préférence à l'égard de grottes, au moins dans les étapes anciennes et puis pour des hypogées. De même, les types des tombes sont en grande mesure différents: dans les nécropoles de Roumanie il s'agit seulement de simples fosses, creusées en sol, tandis que pour l'Italie des tombes en cistes ou couvertes d'un cercle en pierres sont aussi attestées. Cette situation peut être expliquée par les caractéristiques du milieu naturel de l'Italie, où tant les grottes que la pierre se trouvent abondamment. De même, une différence essentielle se constate dans le mode de dépôt du défunt: dans l'espace roumain il s'agit surtout d'enterrements en position de décubitus, tandis que dans l'espace italien on atteste uniquement des enterrements en position accroupie. Cette chose s'explique probablement pour l'Italie par la persistance des pratiques locales du Néolithique ancien, tandis que sur le territoire de la Roumanie on exerce évidemment, sur les civilisations locales, l'influence d'un nouveau courant culturel d'origine anatolienne.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALAIBA Ruxandra  
2002 *Meluța Marin – studiosa degli aspetti religiosi delle culture agricole*, SAA, VIII, p. 27-38.
- ALEKSHIN V.A.  
1983 *Burial Customs as an Archaeological Source*, Current Anthropology, 24, 2, p. 137-149.
- BAGOLINI, Bernardino  
1993 *Il Neolitico nell'Italia settentrionale*, in: A. Guidi, M. Piperno (a cura di), *Italia Preistorica*<sup>2</sup>, Editori Laterza, Roma-Bari, p. 274-305.
- BAGOLINI Bernardino, BIAGI Paolo  
1986 *Chronology and distribution of the Square Mouth Pottery Culture settlements of Northern Italy*, A Beri Balogh Adam Muzeum Evkönyve, XIII, Szekszárd, p. 373-387.
- BAGOLINI, Bernardino, PEDROTTI, Annaluisa  
1998 *Culture des vases à embouchure carrée*, in: *Atlas du Néolithique européen*, vol. 2A (*L'Europe occidentale*), ERAUL 46 (direction de Jean Guillaime), Liège, p. 253-262.
- BAILEY Douglas Withfield  
2000 *Balkan Prehistory: Exclusion, Incorporation and Identity*, Routledge, London-New York.
- BARFIELD Lawrence Harry  
1973 *The Square Mouth Pottery Culture in the Venets and its Adriatic Connections*, in: *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès International de l'UISPP*, t. 2, Beograd, p. 393-398.
- BERCIU Dumitru  
1966 *Cultura Hamangia. Noi contribuții*, vol. I, Editura Academiei, București.
- BERCIU Dumitru, MORINTZ Sebastian  
1957 *Șantierul arheologic Cernavoda*, Materiale, III, p. 83-92.  
1959 *Săpăturile de la Cernavoda (reg. Constanța, r. Medgidia)*, Materiale, V, p. 99-114.
- BERCIU *et alii*  
1959 *Săpăturile de la Cernavoda (reg. Constanța, r. Medgidia)*, Materiale, VI, p. 95-105.  
1961 *Șantierul arheologic Cernavoda*, Materiale, VII, p. 49-55.
- BOJADZHIEV Javor

- 2001 *The Intra Muros Burial Practice during the Neolithic and Chalcolithic in the Bulgarian Lands: Custom or Exception?*, *Archeologija* (Sofia), XLII, 3-4, p. 16-24.
- BOLOHAN Neculai
- 2002 *La Penisola Balcanica e le regioni vicine nella Media e Tarda Età del Bronzo. Breve considerazioni*, SAA, VIII, p. 51-58.
- BRUCHHAUS H., CSÁKI A., NEUBERT A.
- 1999 *Probleme bei der Auswertung prähistorischer Grabfunde (Anthropologie und Archäologie)*, *Archäologische Nachrichten* bl, 4, p. 89-100.
- CANTACUZINO, Gheorghe
- 1967 *Necropola preistorică de la Cernica și locul ei în neoliticul românesc și european (în lumina ultimelor descoperiri arheologice)*, SCIV, 18, 3, p. 379-400.
- 1970 *La nécropole de Cernica. Sa place parmi les civilisations néolithiques de l'Europe*, *Archeologia* (Paris), nr. 35, p. 54-61.
- CANTACUZINO Gheorghe, MORINTZ Sebastian
- 1963 *Die jungsteinzeitliche Funde in Cernica*, *Dacia*, N.S., VII, p. 27-89.
- CARDINI Luigi
- 1980 *La necropoli mesolitica della Caverna delle Arene Candide*, *Memorie dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana*, n.s., III, p. 9-31.
- CIPOLLONI SAMPO Mirella
- 1993 *Il Neolitico nell'Italia meridionale e in Sicilia*, in: A. Guidi, M. Piperno (a cura di), *Italia Preistorica*<sup>2</sup>, Editori Laterza, Roma-Bari, p. 334-365.
- 1998 *Céramique trichrome*, in: *Atlas du Néolithique européen*, vol. 2A (*L'Europe occidentale*), ERAUL 46 (direction de Jean Guillaime), Liège, p. 42-46.
- COMȘA Eugen
- 1974 *Die Bestattungssitten im rumänischen Neolithikum*, *JMV*, 58, p. 113-156.
- 1974a *Istoria comunităților culturii Boian*, București.
- 1975 *Nouvelles données relatives à la phase Bolintineanu de la culture Boian (à la lumière des fouilles de l'agglomération de Cernica)*, *Dacia*, N.S., XIX, p. 19-26.

- 1998 *Ritul și ritualurile funerare din epoca neolitică din Muntenia*, ITSR, 4, 18-35.
- COMȘA Eugen, CANTACUZINO Gheorghe  
2001 *Necropola neolitică de la Cernica*, Biblioteca de arheologie LV, Editura Academiei, București.
- CRUBÉZY Eric, LORANS Elisabeth, MASSET Claude, PERRIN Franck, TRANOY Laurence  
2001 *L'archéologie funéraire*, Editions Errance, Paris, 2001.
- DERWICH Elzbieta (sous la direction)  
2003 *Préhistoire des pratiques mortuaires*, ERAUL 102, Liège.
- DUMITRESCU Hortensia  
1954 *O descoperire în legătură cu ritul de înmormântare în cuprinsul culturii ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie*, SCIV, 5, 3-4, p. 399-425.  
1957 *Découvertes concernant un rite funéraire magique dans l'aire de la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolie*, Dacia, N.S., I, p. 97-116.  
1958 *Deux nouvelles tombes cucuténiennes à rite magique découvertes à Traian*, Dacia, N.S., II, p. 407-423.
- GALBENU Doina  
1965 *Așezări neolitice pe teritoriul orașului Constanța*, RevMuz, II, 2 (nr. special), p. 414-415.
- GRIFONI CREMONESI Renata  
1993 *Il Neolitico nell'Italia centrale e in Sardegna*, in: A. Guidi, M. Piperno (a cura di), *Italia Preistorica*<sup>2</sup>, Editori Laterza, Roma-Bari, p. 306-333.  
1998 *Céramique linéaire Toscano-Latiale*, in: *Atlas du Néolithique européen*, vol. 2A *L'Europe occidentale*, ERAUL 46 (direction de Jean Guillaime), Liège, p. 173-175.
- GUERRESCHI Antonio  
1993 *La fine del Pleistocene e gli inizi dell'Olocene*, in: *Italia Preistorica*<sup>2</sup> (a cura di A. Guidi, M. Piperno), Editori Laterza, Roma-Bari, p. 198-237.
- HAȘOTTI Puiu  
1997 *Epoca neolitică în Dobrogea*, Constanța.
- HÄUSLER Alexander  
1964 *Übereinstimmungen zwischen den Bestattungssitten von Jäger- und Fischergruppen und den Kulturen des donauländischen Kreises*, Arbeits- und Forschungsberichte zur sächsischen Bodendenkmalpflege, 13, p. 51-72.

- 
- 1999 *Regel, Struktur, Ausnahme. Zur Auswertung urgeschichtlicher Gräberfelder*, Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift, 40, p. 135-172.
- 2000 *Zu den Kulturbeziehungen Südosteuropas im Neolithikum und Äneolithikum im Lichte der Bestattungssitten*, Germania, 78, p. 319-354.
- JENSEN C.K., NIELSEN Høilund (eds.)  
1997 *Burial & Society. The Chronological and Social Analysis of Archaeological Burial Data*, Aarhus University Press, Aarhus.
- KALMAR Zoia  
1991 *Despre originea internă și funcțiile etno-culturale din grupul Iclod*, AMP, XIV-XV (1990-1991), p. 37-42.
- KOGĂLNICEANU Raluca  
2005 *Utilizarea testului  $X^2$  în arheologie. Studiu de caz – necropola de la Cernica*, ArhMold, XXVIII, 2005, p. 265-302.
- KUIJT Ian  
2000 *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Kluwer Academic / Plenum Publishers, New York-Boston-Dordrecht-London-Moscow.
- LÁSZLÓ Attila  
1998 *L'hypothèse italique de Vasile Pârvan et les commencements de l'Âge du Fer dans l'espace carpatodanubien*, SAA, V, p. 19-27.
- 2000 *L'Italie et la région du Bas-Danube à la fin de l'Age du Bronze et au début de l'Âge du Fer. Esquisse d'une synchronisation chronologique*, in: *Romanità orientale e Italia meridionale dall'antichità al medioevo. Paralleli storici e culturali. Atti del II Convegno di Studi italo-romeno (Bari, 19-22 ottobre 1998)*, Quaderni di "Invigilata Lucernis" 9 (a cura di Stefania Santelia), Edipuglia, Bari, p. 53-60.
- 2004 *Contributions roumaines à l'étude de la protohistoire italienne*, in: *Italia e Romania. Storia, Cultura e Civiltà a confronto. Atti del IV Convegno di Studi italo-romeno (Bari, 21-23 ottobre 2002)*, Quaderni di "Invigilata lucernis" 21 (a cura di Stefania Santelia), Edipuglia, Bari, p. 59-77.
- LAZAROVICI Gheorghe  
1983 *Șantierul arheologic Iclod (1977-1981)*, Materiale, XV, Brașov, p. 50-61.

- 1986 *Neoliticul târziu în nord-vestul României (Sălajul, Clujul, Bihorul, Sătmăru), AMP, X, p. 15-46.*
- 1991 *Grupul și stațiunea Iclod, Cluj-Napoca.*
- LAZAROVICI Gheorghe, BULBUC Aurel
- 1983 *Descoperiri arheologice în hotarul comunei Iclod, Apulum, XXI, p. 161-166.*
- LAZAROVICI Gheorghe, KALMAR-MAXIM Zoia
- 1993 *Săpăturile arheologice de la Iclod (Campania 1988), Apulum XXVII-XXX (1990-1993), p. 23-57.*
- LICHTER Clemens
- 2001 *Untersuchungen zu den Bestattungssitten der südost-europäischen Neolithikums und Chalcolithikums, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein.*
- MAXIM Zoia
- 1999 *Neo-Eneoliticul din Transilvania. Date arheologice și matematico-statistice, Bibliotheca Musei Napocensis XIX, Cluj-Napoca.*
- MAXIM Zoia *et alii*
- 2003 *Iclod, com. Iclod, jud. Cluj, Cronica... Campania 2002, p. 146-147.*
- McHUGH Feldore
- 1999 *Theoretical and Quantitative Approaches to the Study of Mortuary Practice, BAR 785, Oxford.*
- MORINTZ Sebastian *et alii*
- 1955 *Șantierul arheologic Cernavoda, SCIV, VI, 1-2, p. 151-163.*
- MORRIS Ian
- 1987 *Burial and Ancient Society, Cambridge.*
- MUNTEANU Elena
- 2002 *Sulle relazioni tra l'Italia settentrionale e la Transilvania nell'età del Bronzo, SAA, VIII, p. 59-66.*
- NEAGU Marian
- 1997 *Comunitățile Bolintineanu în Câmpia Dunării, Istros, 8, p. 9-23.*
- 2003 *Neoliticul mijlociu la Dunărea de Jos, Călărași.*
- NECRASOV Olga *et alii*
- 1959 *Studiul antropologic al scheletelor neolitice, descoperite în cimitirul preistoric de la Cernavoda, Probleme de Antropologie, IV, p. 21-45.*

- 1990 *Cercetări paleoantropologice privitoare la populațiile de pe teritoriul României*, ArhMold, XIII, p. 173-206.
- NECRASOV Olga, CRISTESCU Maria
- 1966 *Contributions à l'étude anthropologique des squelettes de la culture de Boian (nécropole de Cernica) en comparaison avec d'autres séries néolithiques de la R.P.R.*, în *Atti del VI Congresso UISPP*, III, Roma, p. 295-298.
- PANDREA Stănică
- 2006 *Découvertes d'ossements humains dans des établissements Gumelnitsa situés au nord-est de la plaine Roumaine*, ATS, V, 1, p. 29-41.
- PARKER PEARSON Mike
- 1999 *The Archaeology of Death and Burial*, Sutton Publishing, Phoenix Mill.
- PONTICELLI Giandomenico
- 2004 *Caverna delle Arene Candide*, [http://digilander.libero.it/ponticelliq/PARTE%20II/\\_SITI%20EUROPEI/ARENE%20CANDIDE.htm](http://digilander.libero.it/ponticelliq/PARTE%20II/_SITI%20EUROPEI/ARENE%20CANDIDE.htm)
- POPESCU Dorin
- 1962 *Săpăturile arheologice din Republica Populară Română în anul 1961*, SCIV, XIII, 1, p. 201-215.
- SIMION Gavrilă
- 2002 *Un nouveau point de vue sur la théorie de Vasile Pârvan concernant le rapport entre la civilisation du Fer au nord de l'Italie et celle des régions carpato-danubiennes*, SAA, VIII, p. 67-82.
- SÎRBU Valeriu
- 2003 *Arheologia funerară și sacrificiile: o terminologie unitară*, Editura Istros, Brăila.
- STRICCOLI Rodolfo
- 1995 *Le Néolithique dans l'Italie du sud et en Sicile*, SAA, II, p. 1-40.
- 2000 *La civiltà eneolitica di Laterza nell'ambito della indoeuropeizzazione mediteranea*, in: *Romanità orientale e Italia meridionale dall'antichità al medioevo. Paralleli storici e culturali. Atti del II Convegno di Studi italo-romeno (Bari, 19-22 ottobre 1998)*, Quaderni di "Invigilata Lucernis" 9 (a cura di Stefania Santelia), Edipuglia, Bari, p. 31-52.

- 2004 *La neolitizzazione nella Penisola balcanica e in Italia*, in: *Italia e Romania. Storia, Cultura e Civiltà a confronto. Atti del IV Convegno di Studi italo-romeno (Bari, 21-23 ottobre 2002)*, Quaderni di "Invigilata Lucernis" 21 (a cura di Stefania Santelia), Edipuglia, Bari, p. 19-46.
- STRICCOLI Rodolfo, LOPOPOLO Luciano
- 2002 *Il sito neolitico di Carrara San Francesco presso Bisceglie (Bari) e suoi riscontri con l'area balcanico-mediteranea*, SAA, VIII, p. 11-26.
- ȘERBĂNESCU Done
- 1999 *Necropola neolitică de la Popești, com. Vasilați, jud. Călărași*, in: *Civilizația Boian pe teritoriul României*, Călărași, p. 14-16.
- 2002 *Observații preliminare asupra necropolei neolitice de la Sultana, județul Călărași*, CCDJ, XIX, p. 69-86.
- TODOROVA Henrieta
- 2002 *Durankulak*, Bd. II (*Die prähistorischen Gräberfelder von Durankulak*), Teil 1-2, Berlin-Sofia.
- UCKO P. J.
- 1969 *Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains*, World Archaeology, I, p. 262-280.
- URSULESCU Nicolae
- 1995 *Aperçu comparatif sur le Néolithique de la Roumanie et du sud de l'Italie*, SAA, II, p. 41-57.
- 1996 *Aspecte ale spiritualității cucuteniene în lucrările cercetătoarei Meluța Marin*, Pontica, 27 (1994), p.19-24.
- 1998 *Începuturile istoriei pe teritoriul României*, Iași.
- 2000 *Contribuții privind neoliticul și eneoliticul din regiunile est-carpătice ale României*, Iași.
- 2000a *Une nouvelle voie de raccord chronologique entre l'Énéolithique de la Roumanie et le Néolithique tardif de l'Italie*, in: *Romanità orientale e Italia meridionale dall'antichità al medioevo. Paralleli storici e culturali. Atti del II Convegno di Studi italo-romeno (Bari, 19-22 ottobre 1998)*, Quaderni di "Invigilata Lucernis" 9 (a cura di Stefania Santelia), Edipuglia, Bari, p. 15-30.
- 2000b *Cariera italiană a doi universitari ieșeni: Demetrio și Meluța Marin*, AȘUI, seria Istorie, XLII-XLIII (1996-1997), p. 203-213.

- 
- 2002 *Les commencements de l'incinération dans le Néolithique de la Roumanie et de l'Italie*, SAA, VIII, p. 39-50.
- 2003 *Colaborazione italo-rumena tra le università di Bari e Iași*, Quaderni della Casa Romana di Venezia, 2, Bucarest (a cura di I. Bulei, Ș. Marin, R. Dinu), p. 348-351.
- 2004 *Santuari e luoghi di culto nel Neolitico della Romania e dell'Italia Meridionale*, in: *Italia e Romania. Storia, Cultura e Civiltà a confronto. Atti del IV Convegno di Studi italo-romeno (Bari, 21-23 ottobre 2002)*, Quaderni di "Invigilata lucernis" 21 (a cura di Stefania Santelia), Edipuglia, Bari, p. 47-57.
- URSULESCU Nicolae, CHIRILĂ Letiția
- 2003 Recenzie Ia: E. Comșa, Gh. Cantacuzino, *Necropola neolitică de la Cernica*, București, 2001, in SAA, IX, 2003, p. 497-503.
- VOLSKI Wanda, IRIMIA Mihai
- 1968 *Descoperiri arheologice la Mangalia și Limanu, aparținând culturii Hamangia*, Pontica, 1, p. 45-87.
- YORDANOV Yordan, DIMITROVA Branimira
- 2002 *Results of an anthropological study of human skeletal remains of the prehistoric necropolis in the vicinity of the village of Durankulak*, in: H. Todorova 2002 (Teil 1), p. 325-348.
- ZALAI-GAÁL I.
- 1988 *Sozialarchäologische Untersuchungen der mitteleuropäischen Neolithikums aufgrund der Gräberfelderanalyse*, Szekszárd.

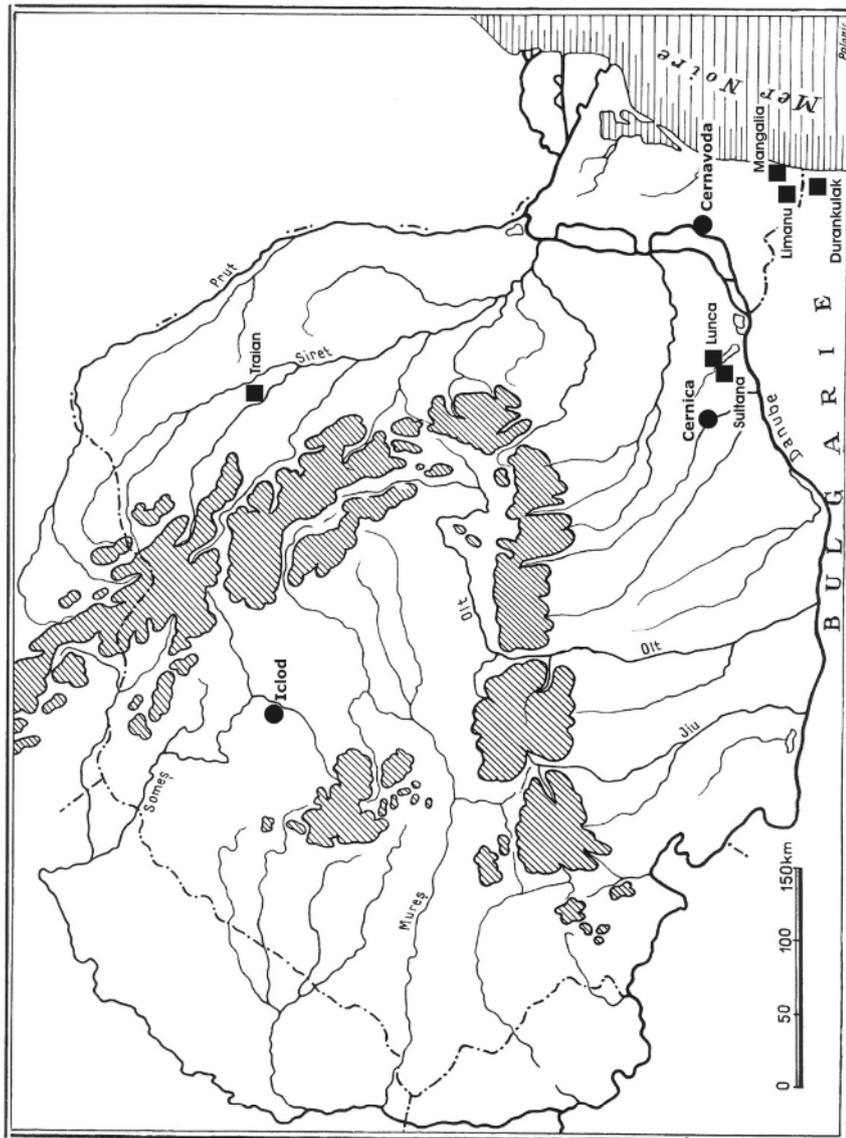


Fig. 1. La carte de la Roumanie avec l'indication des premières nécropoles préhistoriques (●).

Autres localités citées en text (■).

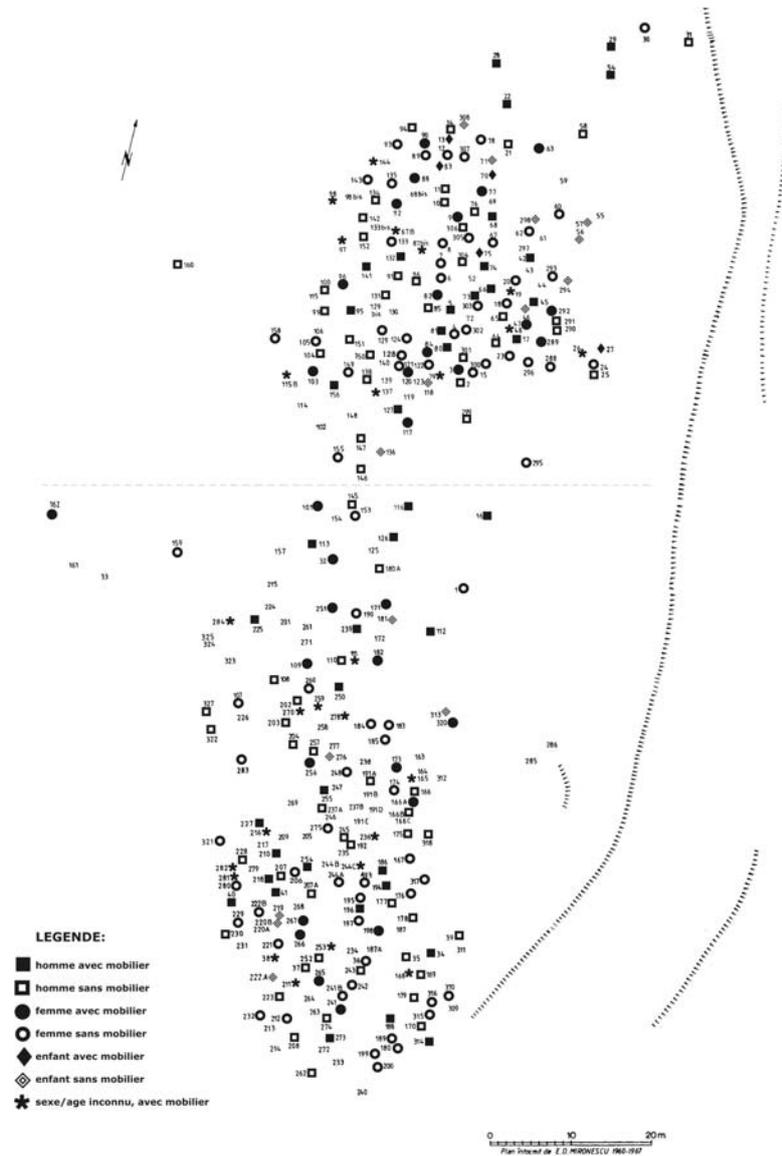


Fig. 2. La distribution des tombes de la nécropole de Cernica en fonction de sexe et de l'existence du mobilier funéraire (après Comşa, Cantacuzino 2001, pl. XXXVII modifiée).

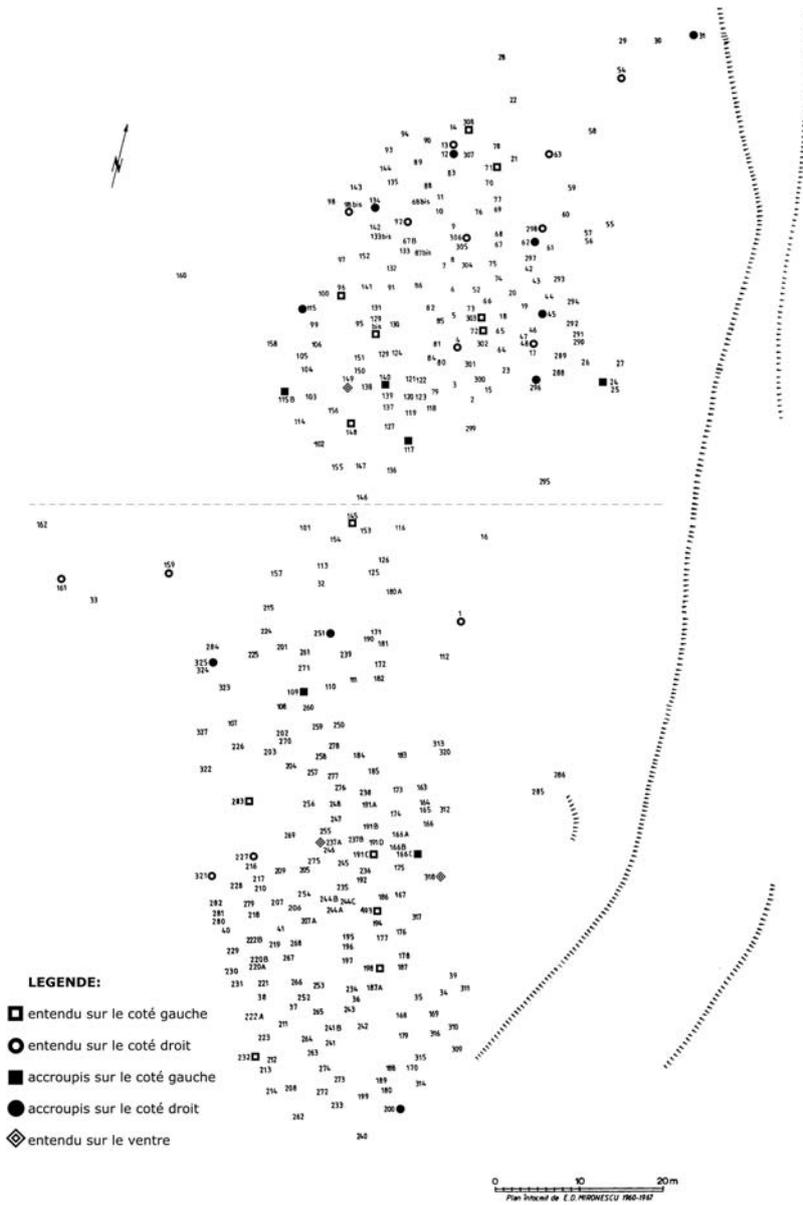


Fig. 3. La distribution des tombes de la nécropole de Cernica en fonction de la position du défunt (après Comşa, Cantacuzino 2001, pl. XXXVII modifiée).

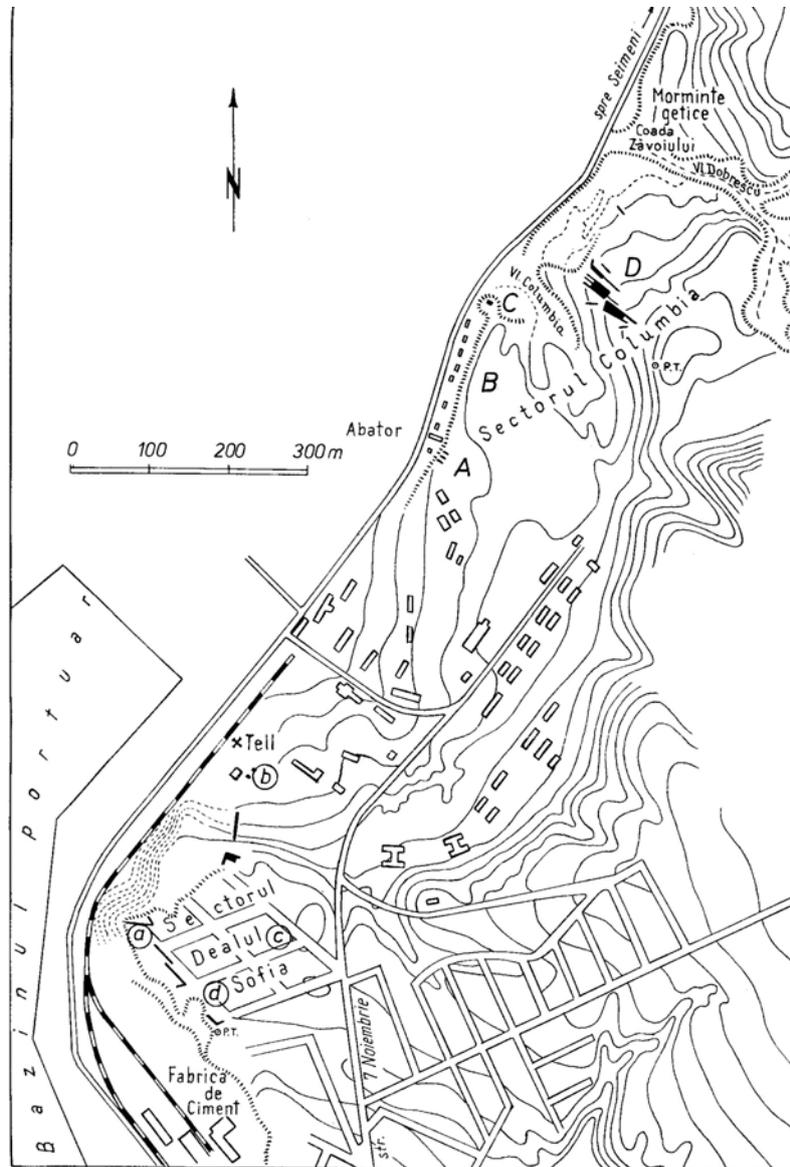


Fig. 4. Cernavoda. Plan de la zone du Nord de la ville, avec l'indication des découvertes appartenant à la culture Hamangia (l'Archive de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, fond D. Berciu).

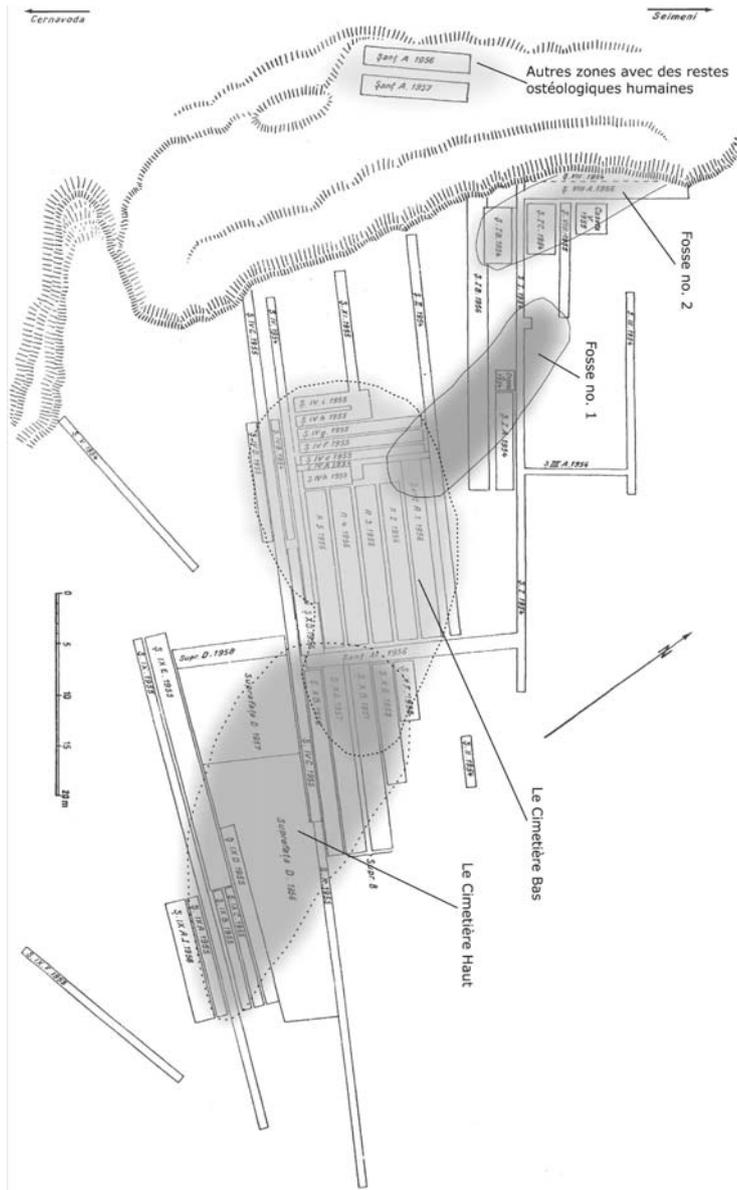


Fig. 5. Cernavoda – Columbia D. Plan général des fouilles (après BERCIU et alii, 1961, planche modifiée).

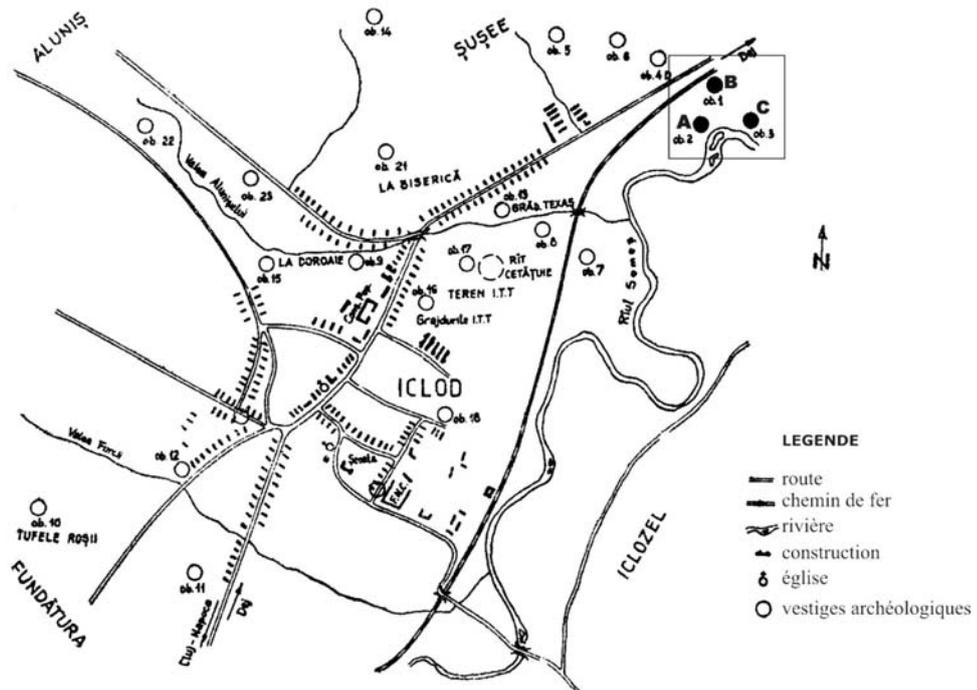


Fig. 6. La carte de la zone archéologique d'Iclod (après LAZAROVICI, 1991).



Fig. 7. La carte de l'Italie avec l'indication des premières nécropoles préhistoriques.